

"Pour que la Corse devienne bio..."

Au début des années 1990, les agriculteurs motivés pour développer la filière bio n'étaient qu'une petite poignée autour de Christiane Rollin. « Une vingtaine d'originaux, de marginaux qui n'étions pas pris au sérieux lorsque nous participions à telle ou telle réunion d'agriculteurs », se souvient la présidente fondatrice du Civam bio, « et même l'administration ne croyait pas en nous... »

Il faut dire qu'à l'époque, la Corse balbutiait au niveau des techniques de productions, de fertilisation ou d'entretien. Si bien qu'après s'être rendus sur le Continent rencontrer les diverses associations de producteurs, les « irréductibles » créaient le Civam bio corse en 1992. Une structure qui devenait très vite indépendante de ses homologues d'outre Méditerranée pour être au service des agriculteurs bio. Les passionnés ont longtemps fait tourner cette structure seuls avant de trouver les moyens financiers nécessaires à l'embauche d'un ingénieur. Ils sont aujourd'hui 5 à investir le terrain et distiller leurs précieux conseils à celles et ceux qui font le choix d'entamer les démarches. « Dès 1995, quelques agriculteurs ont commencé à s'intéresser à la filière, mais ont préféré attendre encore les résultats pour être convaincus. Puis les castanéiculteurs ont été les premiers à nous rejoindre avant les maraîchers en 2000 », explique Christiane Rollin.

Et dans le même temps, le Civam bio a travaillé sur les insectes ravageurs comme par exemple le *meicalfa pruinoso* ou la mouche de Méditerranée. Pour le premier nommé, l'introduction d'un insecte pondant dans les cocons a été efficace pour s'en débarrasser, « et nous avons travaillé pour cela avec l'Aréflex ». Puis le Civam s'est investi sur les procédés de fertilisation organique. Sachant que le composte venait de l'extérieur avec un coût particulièrement important pour les producteurs. « Nous avons donc mis au point et commercialisé notre propre composte grâce à une unité de compostage. Unité que le Civam a été contraint d'abandonner au profit d'une



La filière bio compte, aujourd'hui, 174 agriculteurs installés sur 4 960 hectares, dont 34 % en Plaine orientale. (Photo Mario Grazi)

entreprise privée à Aghione, car cela n'était pas notre rôle », a affirmé Christiane Rollin.

Terra bio Corsica

Entre 2000 et 2005, la filière a connu une baisse de ses adhérents en raison de mesures d'aides qui changeaient régulièrement et qui finalement se faisaient trop attendre. Et de nombreux producteurs ont abandonné. Brusquement la courbe de la filière a fait un bon en avant avec l'arrivée des éleveurs bovins et la mise en place du contrat d'agriculture durable. Un Cad permettant aux agriculteurs de bénéficier d'aides à la conversion sur une période de 5 ans. « Certes le Cad a donné un coup de pouce à la filière bio, mais je pense que c'est surtout la prise de conscience des consommateurs et leur demande sans cesse croissante qui nous a permis de progresser dans

de telles proportions », a soutenu Christiane Rollin, au point qu'aujourd'hui la filière bio compte 174 agriculteurs installés sur 4 960 hectares, dont 34 % en Plaine orientale. A noter également que la filière bénéficie de la marque Terra bio Corsica, mettant en avant une agriculture bio corse de manière à se démarquer des produits venus de l'extérieur. Ce bilan est particulièrement satisfaisant pour Christiane Rollin qui passe aujourd'hui la main et qui se félicite de cette formidable avancée de l'agriculture bio de Corse, « mais bien qu'ayant été la présidente, je n'ai pas fuit ce chemin toute seule. Nous étions une équipe de douze administrateurs dont Philippe Porruccini et Patrick Beyrman qui ont donné de leur temps et de leur énergie au service de l'agriculture bio. Et mon souhait serait que la Corse devienne bio. Pourquoi pas ? »

MARIO GRAZI

Jacques Abatucci : "La Corse doit jouer la carte de l'agriculture bio"

Installé depuis 1986 sur son exploitation de Serra di Ferro, Jacques Abatucci s'est spécialisé dans la production de veau corse en bio avec sa fameuse vache tigre, dont il a déposé la marque ! « Nous avons entamé une démarche de reconnaissance de cette vache tigre que nous appelons A Zainata », explique-t-il.

Jacques Abatucci est devenu le président du Civam bio Corse depuis un peu plus d'un mois. Conscient du travail réalisé par cette structure en 16 années d'existence, il l'est également au niveau du travail restant à effectuer. Comme son prédécesseur, Christiane Rollin, il espère que toute l'agriculture corse sera un jour bio, « c'est à ce niveau que la Corse a une carte importante à jouer en alliant à la fois l'AOC et le bio pour chaque filière de manière à donner à notre agriculture une valeur ajoutée supplémentaire. Nous avons ainsi une masse de travail très importante à réaliser ».

Selon lui, la Corse doit créer un véritable renouveau dans le domaine avec de nouvelles bases de viabilité de l'agriculture et la création d'une économie rurale autonome sans l'assistanat de l'Europe, de l'État et



Jacques Abatucci est éleveur de veau bio à Serra di Ferro. Il est également le nouveau président du Civam bio Corse.

(Photo Nadia Amar)

de la région : « C'est la seule carte que nous devons jouer pour sauver l'agriculture corse. » Le Civam bio Corse a mené une étude de marché, qui a été rendue dernièrement. Elle montre que l'agriculture bio dispose d'un potentiel de 40 millions d'euros, rien que pour le marché local, « c'est énorme, sachant que nous ne sommes en

mesure aujourd'hui que d'en produire seulement la moitié. Cela, sans compter sur le marché extérieur. »

Pour Jacques Abatucci, l'agriculture bio est en mesure de redonner du moral aux agriculteurs insulaires, de les rendre fiers de leurs productions.

« Mais il faut pour cela du sérieux, et surtout de la formation.

Nous ne pouvons pas être performants sur les marchés sans être un minimum formés. Le Civam a certes un rôle d'animation pour dynamiser la démarche, mais il faut une meilleure organisation de filière. » Et Jacques Abatucci prend l'exemple du veau bio dont la filière s'est bien structurée avec l'aide de l'Altra Cari qui a créé en son sein une section bio. Un atelier de découpe va s'ouvrir prochainement à Ajaccio pour conditionner la viande et la commercialiser sur le Continent. Déjà des contacts sont très avancés avec la chaîne de distribution Biocoop, qui représente 240 magasins dans le sud-est de la France. « Les consommateurs continentaux sont en attente de nos produits et je pense même que nous allons être en rupture très rapidement. Toutes les filières doivent se développer, passer en bio et cela avec l'aide du Civam pour la conversion et le suivi technique. Je l'affirme, l'avenir est dans le bio, dans la qualité du produit, même si celui-ci est vendu un petit peu plus cher. »

Le prix un peu plus élevé des produits bio s'explique par des coûts de production qui sont supérieurs.

M. G.